

Jean-Christophe FICHOU, *Les pêcheurs bretons durant la Seconde Guerre mondiale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 343 p.

Jean-Christophe Fichou est connu pour ses travaux sur les gardiens de phares aux XIX^e et XX^e siècles (jusqu'en 1936). Il aborde ici une période nouvelle pour lui et un objet (les pêcheurs bretons) qu'il a déjà étudié dans des articles de revues. Pour cet ouvrage, il a exploité les fonds de l'inscription maritime (pêche, armement des navires, etc.) qui n'ont pas toujours été consultables pour cette période, d'où la méconnaissance de ce secteur. Le mérite de l'auteur est de mettre au jour la situation des pêcheurs pendant la Seconde Guerre mondiale en Bretagne, trop longtemps perçue à travers les directives officielles.

Les pêcheurs bretons, à la veille de la guerre, représentent plus de la moitié des pêcheurs français inscrits maritimes. Dans le premier chapitre, l'auteur rappelle le caractère rebelle, voire indiscipliné des pêcheurs, leurs choix politiques, souvent communistes avant la guerre, en particulier dans le pays bigouden. Dans ce secteur comme dans d'autres, les mesures prises par les autorités en faveur des pêcheurs témoignent d'une certaine continuité entre la République en guerre et le début de l'Occupation, qu'elles émanent du gouvernement de Vichy, voire des autorités allemandes.

La forte présence de la Marine au début du régime de Vichy laisse présager une attention particulière à la population des pêcheurs qui continuent de bénéficier de certains privilèges, telle la part réservataire ; celle-ci, qui permet au pêcheur de conserver pour lui-même une partie de la pêche, est un réel privilège en période de pénurie. Son usage entraîne des dérives dénoncées dès 1941, mais sans succès. La pêche, côtière comme hauturière, persiste pendant l'Occupation, même si elle subit des restrictions réglementaires ponctuelles. La vraie contrainte est due beaucoup plus aux difficultés d'avitaillement, croissantes en 1943 et 1944, qu'à des interdictions de la part de l'occupant ; celui-ci aide la flottille de pêche en facilitant l'accès au gas-oil, par exemple, même si la quantité attribuée ne cesse de diminuer. Cette permanence de la pêche répond principalement aux besoins de l'occupant et de grands restaurants. Certes, en raison de la diminution drastique de la viande sur les tables des ménages français, le poisson peut paraître comme un aliment de remplacement d'autant qu'il ne fait pas l'objet de ticket de rationnement, mais en réalité l'essentiel de la pêche n'arrive guère dans l'intérieur, ce qui provoque des protestations de ménagères. Cette mise en évidence de la persistance de la pêche, malgré divers aléas, est l'apport le plus neuf de l'ouvrage.

Cette situation parfois paradoxale s'inscrit dans une organisation administrative complexe puisque les pêcheurs dépendent naturellement des multiples organisations militaires ou civiles allemandes ainsi que de celles que le régime de Vichy cherche à mettre en place. L'écheveau, parfois inextricable, n'est d'ailleurs pas particulier à la pêche (ce que l'auteur ne rappelle guère), de même que le contournement de

la réglementation, des réquisitions, est largement partagé avec le monde paysan. Comme pour les productions agricoles, il est quasiment impossible d'avoir une idée claire de la production réelle puisque le pêcheur comme le paysan a intérêt à faire des déclarations inférieures à la réalité. Le chapitre consacré à la production et à la consommation le montre bien. L'évolution est semblable à la production agricole à savoir que plus l'occupation dure, plus la production diminue, les restrictions de navigation étant de plus en plus fréquentes, voire radicales à partir du 6 juin 1944 et jusqu'à la Libération.

Si les pêcheurs se sont adaptés aux nouvelles conditions nées de l'occupation, les patrons des conserveries, eux, ont pour la plupart adhéré au régime de Vichy, tout en profitant du classement de leurs usines comme *V-Betriebe* (avantagées), puis comme *S-Betriebe* (protégées). Leur main-d'œuvre demeure féminine malgré les tentatives du régime de Vichy pour que les femmes restent chez elles. Mais, et l'auteur ne le dit pas, sur ce point le régime a échoué quels que soient les métiers.

Malgré le maintien de leur activité, mais dans des conditions de plus en plus difficiles, les pêcheurs, d'emblée peu enclins à soutenir le régime de Vichy, sont de plus en plus hostiles et anglophiles ; certains, dans la mouvance de la Résistance avant 1942, ont aidé ponctuellement celle-ci. Les rares pages que l'auteur y consacre ne sont guère convaincantes sur la place réelle des pêcheurs ; quant aux assassinats de la fin de la guerre qu'il évoque, ils sont loin d'être liés au seul monde de la pêche. Il est dommage que sur ces points l'auteur ne se réfère pas aux écrits de ses prédécesseurs qui ne sont pas seulement fantaisistes ou faux (p. 10).

L'ouvrage lui-même est centré sur les pêcheurs et ne s'aventure guère à des comparaisons avec d'autres catégories sociales. D'autre part, les faits évoqués ne prennent guère en compte voire pas du tout, une chronologie où la relation temps court / temps long est importante. Il y a le temps long des administrations parfois jusqu'à l'incongruité (telles les correspondances administratives de la fin du mois de juillet 1944) et le temps court de la guerre ; or, les réactions des pêcheurs vis-à-vis de la France libre, de la Résistance, du régime de Vichy sont tributaires de ce temps court : 1941 n'est ni 1940, ni 1942. Cette incertitude sur le contexte chronologique est particulièrement flagrante dans les chapitres thématiques, ce qui peut conduire à des confusions pour le lecteur non averti. Ajoutons que les deux chapitres chronologiques marquent la césure en 1942 qu'il aurait fallu justifier car l'historiographie récente a montré que 1941 est souvent plus pertinent. Le dernier chapitre sur la période 1942-1944 prend enfin clairement en compte la mesure des évolutions avec le poids croissant de l'occupation et des pénuries, de l'action résistante.

Malgré ces remarques, inévitables dans un ouvrage comme celui-ci, Jean-Christophe Fichou apporte une connaissance nouvelle et approfondie à l'histoire de la pêche et des pêcheurs bretons pendant la Seconde Guerre mondiale.

Jacqueline SAINCLIVIER